

Question de compost *Gros et Détail*

Élizabeth Plourde

Number 110 (1), 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25589ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Plourde, É. (2004). Review of [Question de compost : *Gros et Détail*]. *Jeu*, (110), 26–29.

ÉLIZABETH PLOURDE

Question de compost

La seule différence que je connaisse entre la mort et la vie, c'est qu'à présent vous vivez en masse, et que, dessous, épars en molécules, dans vingt ans d'ici, vous vivrez en détail.

Denis Diderot, *Lettre à Sophie Volland*
(citation tirée du programme de *Gros et Détail*)

Dès sa sortie du Conservatoire d'art dramatique de Québec en 1997, la comédienne Anne-Marie Olivier n'a pas tergiversé longtemps avant de se mettre à la recherche active d'un mode de communication qui lui collât véritablement à la peau. Sa voie, elle l'a découverte le jour où, à l'instigation de Bernard Grondin, cofondateur avec Yvan Bienvenue de Logos Conterie, elle s'est mise à frayer avec la formule du conte urbain qu'elle sert depuis lors à Québec avec une audace peu commune. Immergée très tôt dans l'univers baroque caractéristique de cette pratique narrative hybride et subversive – à la mode, à défaut d'être entièrement nouvelle –, Anne-Marie Olivier n'a pas cessé de s'y replonger par la suite à raison d'un conte par année, ajouté à quelques collaborations spéciales au profit des *Zurbains* du Théâtre Le Clou ou encore du groupe musical les Batinses. C'est qu'elle est du genre téméraire, la demoiselle ! Il faut reconnaître que la rencontre s'est soldée par un coup de foudre de part et d'autre, car, si le conte urbain semble être l'une des tribunes de prédilection d'Anne-Marie Olivier, de toute évidence ce médium encore par trop laissé pour compte s'est adjoint, en la jeune comédienne, une voix retentissante doublée d'une plume privilégiée. Parce qu'il « n'engage à rien, il engage à tout ; parce qu'apparemment restrictif, il donne à l'auteur une infinie liberté dans la structure, dans l'oralité, dans la musicalité », soutient en entrevue Anne-Marie Olivier. Il faut croire que les âmes sœurs se reconnaissent...



L'urgence de dire

En octobre dernier, Anne-Marie Olivier célébrait son trentième anniversaire de naissance sur la scène de Premier Acte en présentant *Gros et Détail*. Coïncidence anodine, pourrait-on croire, à la différence que cette date symbolisait, pour la comédienne, une étape névralgique de son parcours artistique, une autorisation tacite – qui témoigne malgré tout d'une certaine urgence – à se lancer plus avant dans la création, bref un questionnement sous forme de mise en danger. Pour l'occasion, elle a colligé neuf de ses contes, dont six encore inédits, qu'elle s'est efforcée de rendre à la scène sous l'œil attentif de Kevin McCoy et grâce à la collaboration de la directrice d'actrice Érika Gagnon. Neuf courts textes, donc, inspirés de rencontres bien souvent anonymes avec des gens croisés dans la rue, à la frontière des quartiers Saint-Roch et Limoilou en basse-ville de Québec, des gens apparemment sans histoire sur lesquels Anne-Marie Olivier jette un regard contemplatif dénué de condescendance, mais empreint d'une évidente tendresse et d'un brin de compassion. Ainsi, la narration suit un parcours erratique qui propulse la comédienne tantôt rue Saint-Vallier, théâtre de la mort

violente d'une mère malencontreusement substituée à celle de son fils (*La Mascotte*), tantôt dans la salle commune d'une soupe populaire où sévit le bon génie des laissés-pour-compte (*Le Rayon vert*), tantôt encore dans une chambre d'hôtel miteuse, témoin des ébats pour le moins embarrassants d'un couple adultère (*Drame érotique*).

Gros et Détail

CONTES, TEXTE ET INTERPRÉTATION : ANNE-MARIE OLIVIER, MUSIQUE
ORIGINALE EN DIRECT : MATHIEU DOYON ; DIRECTION D'ACTRICE : ÉRIKA
GAGNON ; ŒIL GLOBAL DU SPECTACLE : KEVIN MCCOY ; ÉCLAIRAGE ET
RÉGIE : CLAUDIA GENDREAU ; ENVIRONNEMENT SCÉNIQUE : LE GROUPE
BGL (JASMIN BILODEAU, SÉBASTIEN GIGUÈRE, NICOLAS LAVERDIÈRE) ;
COSTUMES : CLAUDIE GAGNON ; MOUVEMENT : KARINE LEDOYEN.
PRODUCTION DE PREMIER ACTE ET DE BIENVENUE AUX DAMES I,
PRÉSENTÉE À PREMIER ACTE DU 21 OCTOBRE AU 1^{ER} NOVEMBRE 2003.

S'il est vrai que chacune des histoires proposées constitue une entité, il faut reconnaître que le spectacle *Gros et Détail* se dissocie du contexte de représentation

traditionnel des contes urbains du fait qu'il n'est pas entièrement morcelé, ni même dépourvu d'unicité. À l'insu du spectateur, certains contes tissent entre eux des liens plus ou moins ténus que l'épilogue vient mettre en lumière, bouclant ainsi la boucle amorcée dès les premières répliques du spectacle. Des destins se télescopent, d'autres ne se recouperont probablement jamais malgré leur toute relative proximité géographique. Dans ces conditions, c'est d'abord la perspective singulière de la conteuse qui se constitue comme principal point de jonction entre les épisodes racontés, du fait divers banalisé à l'extrême, frôlant parfois un ridicule consommé alimenté à grand renfort de digressions (*Hubert et Marie-Miel*), au fantasme le plus délirant (*Kamasutra Country*). Et la mayonnaise ne tarde pas à prendre. Cependant qu'elle pulvérise la facture, de même que l'ensemble des thèmes, codes et conventions propres au conte traditionnel, Anne-Marie Olivier réclame un droit de parole illimité, libéré de toute entrave morale, dont elle use sans pudeur ni vergogne afin d'extirper ses histoires de la trivialité. Consciente de la force de frappe du discours qu'elle porte, la comédienne manie la langue avec sensibilité et discernement : il en résulte autant de récits imagés qu'il y a en elle de personnages désireux de crier haut et fort le drame qui les cloue au sol.

En effet, c'est bel et bien au drame – indissociable de la notion d'urbanité telle que nous la dépeint la conteuse –, voire à la tragédie que carburent les personnages d'Anne-Marie Olivier. Nonobstant l'humour tantôt féroce, tantôt naïf qui en caractérise

Anne-Marie Olivier.

Photo : Martin Morissette.



Gros et Détail d'Anne-Marie Olivier (Bienvenue aux dames I/Premier Acte, 2003).
Photo : Martin Morissette.

l'écriture, la mort plane, omniprésente, sur *Gros et Détail*; toutefois, la désinvolture avec laquelle nous sont décrites les scènes les plus macabres désamorce d'emblée tout résidu de pathos. Qu'elle prenne l'apparence d'une mère trucidée, d'une femme empalée ou d'un enfant écrasé, même revêtue de ses habits les plus grotesques, la mort est ici banalisée et réduite à un cycle organique au sein duquel la vie, tout comme la mort d'ailleurs, ne serait en fait qu'une question de... compost !

L'environnement scénique de *Gros et Détail*, en contradiction avec la nature même du conte urbain qui veut que le conteur soit seul en scène, sans décor ni accessoire autre que sa voix pour narrer et son corps pour seule illustration, donne l'occasion à la représentation de se replier sur elle-même, tout en participant à la cohérence de l'univers présenté. En transformant la minuscule scène de Premier Acte en cocon, le Groupe BGL, inspiré par une esthétique de la récupération, a su édifier pour la conteuse un petit nid de ouate douillet à l'abri du monde extérieur, amoncellement de débris de polystyrène, de boîtes de carton, de bouteilles de plastique anonymes et autres contenants transformés pour l'occasion en autant de lanternes diffusant une lumière feutrée qui se reflète en constellation dans un large miroir ceinturant la scène. La conception du décor et de l'espace scénique est ici renouvelée du tout au tout; désormais, ceux-ci sont élaborés non pas pour leurs vertus illusionnistes et réalistes,

ni même pour leurs dispositions mimétiques, mais davantage pour leur valeur sémantique, symbolique et évocatrice.

Côté jardin, la conteuse hiberne, tapie sous une couche de détritrus et de neige synthétique. La portion cour de la scène, aménagée, quant à elle, pour recevoir de l'équipement sonore, est monopolisée à l'intention de Mathieu Doyon, musicien, et de son attirail. Aucunement entravée par l'espace restreint qui lui est imparti, Anne-Marie Olivier se joue des contraintes spatiales en détournant à son avantage la promiscuité imposée par la présence sur scène – envahissante, bien que muette – du musicien. Ce dernier, dont la tâche s'apparente plutôt à celle de bruiteur, diffuse, à l'aide d'instruments préparés, sons industriels et borborygmes qui constituent l'entière de l'environnement sonore et ponctuent parfois bien étrangement la narration, au point où le monologue prend, par instants, l'apparence d'un dialogue symbiotique entre les deux protagonistes. Et que dire, sinon que cette complicité stratégique trouve preneurs auprès d'un public attentif au moindre geste, à la moindre nuance du récit ? La conteuse ne ménage aucun effort pour rendre la représentation interactive, stimulant les échanges avec la salle, multipliant les prises de contact directes avec les spectateurs qui sont appelés à témoigner de la véracité de ses propos, voire à en authentifier de larges pans. Dotée d'une sensibilité extrême doublée d'une expressivité presque enfantine, constamment à l'écoute de son auditoire, la conteuse semble portée par un souffle continu d'une intensité bien maîtrisée, preuve qu'elle s'est docilement livrée à une gymnastique vocale et corporelle disciplinée, garante de l'interprétation de grande qualité à laquelle il nous a été donné d'assister.

Vivifiée davantage qu'oppressée par les défricheurs du genre que sont les Yvan Bienvenue, Bernard Grondin, Jean Marc Dalpé et autres conteurs chevronnés, Anne-Marie Olivier a su s'abreuver à même la communauté d'intérêt qui a présidé à la naissance du phénomène des légendes urbaines québécoises et dont elle est la fière émule, tout en sachant donner du lest aux liens de filiation potentiellement suffocants. Certes, les textes de *Gros et Détail* n'ont ni le pouvoir d'évocation poétique, ni la subtilité narrative des contes de Bienvenue, mais qu'importe ? Afin de mettre au jour une version féminine qui lui soit personnelle du rituel d'« une fois, c't'un gars... », Anne-Marie Olivier ouvre les vannes d'un théâtre festif – à la fois dérisoire et déstabilisant, car pétri d'un humour noir, simple mais non simpliste –, où l'urgence de dire constitue le principal moteur dramatique. Elle nous enjoint à l'accompagner dans son périple explorateur où elle lève le voile sur une urbanité touchante qui mérite que l'on s'y arrête, ne serait-ce que pour prendre conscience des diverses formes de beauté que porte en lui l'être humain. En gros. Et en détail. **J**